PQ 2218
.D73 D5
1836

D5
6

PQ 2218
.D73 D5
1836
Copy 1

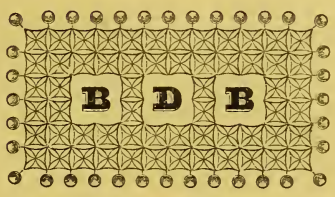
SOUS PRESSE :
Deux Ménages.—Les Malheurs d'un joli Garçon.—Le Bénéficiaire.
, chef de Brigands. — Michel Perrin. — Une Journée à Versailles.

LA FRANCE DRAMATIQUE AU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE.

Variétés.

LE DINER DE MADELON,

COMÉDIE EN UN ACTE.



186.

PARIS:

J. N. BARBA, AU PALAIS-ROYAL, Derrière le Théâtre Français;
DELLOYE, RUE DES FILLES-S.-THOMAS, Près de la Bourse.
BEZOU, BOULEVART S. MARTIN, Et rue Meslay, n° 34;

ON SOUSCRIT ÉGALEMENT
DANS LES BUREAUX DE LA FRANCE PITTORESQUE,
PLACE DE LA BOURSE.

1836.

Monograph

LE DINER DE MADELON,

OU

LE BOURGEOIS DU MARAIS,

COMÉDIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE VAUDEVILLES,

PAR

Marc Antoine Madelaine

DÉSAUGIERS;

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés, le 6 septembre 1813.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE:

M. BENOIT, pâtissier retiré..... M. Bosquier-Gavaudan.
VINCENT, orfèvre, et ancien ami de Benoit. M. Tiercelin.
MADELON, servante de Benoit..... Mlle Élomire.
Un Caporal..... M. Fleury.
Patrouille.
Un Commissionnaire.

La scène se passe à Paris, chez M. Benoit, au Marais.

Le théâtre représente une chambre simplement meublée.

SCÈNE I.

MADELON, seule, apportant une canne, une paire de lunettes et une perruque.

Ah! monsieur Benoit, c'est demain votre fête, et vous ne m'en disiez rien!... Heureusement on connaît son almanach, et on y voit que c'est aujourd'hui la veille de la Saint-Boniface; mais y n' faut pas l'y en vouloir à c' pauvre cher homme!... Comme depuis dix ans que j' suis à son service, j' nons jamais manqué d' l'y faire un cadeau, à sa fête, il a peur que je ne fasse encore quelques bêtises cette année-ci, et il tâche, pour épargner ma bourse, de laisser passer ça sous silence... mais bernique, mon cœur a mis le doigt dessus, et on refait toujours ce qu'on a eu du plaisir à faire.

Air du vaudeville d'Angélique et Mercour.

Quoiqu' vous ayez cru, m'sieu Benoit,
Mettre en défaut notre mémoire,
J' viens, pour vous faire marcher droit,
D'ach'ter c'te canne à pomme d'ivoire;
Puis pour cacher vos ch'veux tout blancs,
Cette perruque des mieux faites;
Et pour vous rend' vos yeux d' quinze ans,
Cette paire de lunettes.

C'tapendant, pour ne pas l' contrarier, laissons-l'y croire que je n' savons rien, et n' l'y donnons tout ça qu'au dernier moment. Mais pourquoi donc que lui, qui ne sort jamais sans me dire: « Madelon, je m'en vas; si quelqu'un vient, tu « diras que je rentrerai à deux heures pour dî- « ner; » pourquoi donc que ce matin il a sorti en sournois, sans seulement m'appeler pour l'y mettre sa cravate, et le brosser comme il fait toujours? C'est ci ou c'est ça; mais à c't' heure, ça ne peut être ni l'un ni l'autre. Où donc qu'il est allé? (On entend Benoit dans la coulisse fredonner l'air: Eh! non, non, non.) Mais j'vas l' savoir, car le voici. Cachons vite tout ça queuqu' part.

SCÈNE II.

MADELON; BENOIT, portant un paquet sous sa houpelande.

BENOIT entre en chantant.

Air: Eh! non, non, non.

Redevenu garçon,
Libre de toute chaîne,
Aussi gai qu'un pinçon,
Je bois, je me promène.
(Voyant Madelon.)
Eh! bon, bon, bon,
Eh! bonjour, Madeleine,
Eh! bon, bon, bon,
Eh! bonjour, Madelon.

A défaut de tendron,

1836

PQ 2218
D73D5
1836

Je bois à tasse pleine;
Faute de rigaudon,
Je chante à perdre haleine.
Eh! bon, bon, bon,
Le cœur n'a point de peine,
Eh! bon, bon, bon,
Tant que le corps est bon.

MADELON.

Toujours gai, not' maître.

BENOIT.

Toujours, mon enfant; et je ne sais pas pourquoi je le suis aujourd'hui plus qu'à l'ordinaire.

MADELON, à part.

Je le sais bien, moi. (Haut.) Il y a des jours comme cela.

BENOIT.

Au fait, pourquoi serais-je triste? Veuf depuis dix-huit mois, retiré de mon commerce de pâtisserie depuis...

MADELON.

Depuis z'onze.

BENOIT.

Comment dis-tu?

MADELON.

Depuis z'onze: vous me l'avez dit souvent.

BENOIT.

Tu as raison, depuis onze... emportant, j'ose le dire, les regrets de tous les gourmands, honoré de leur souvenir, et consolé dans mon intérieur par les soins d'une servante économe, laborieuse et sage.

MADELON.

Ça vous plaît à dire.

BENOIT.

Comment ne serais-je pas avec cela le plus heureux des hommes de mon âge?

MADELON.

C'est vrai, au moins.

BENOIT.

AIR: Fille avant le mariage.

Ma fortune est assez mince,
Mais je ne desire rien,
Et suis heureux comme un prince,
Lorsque je me porte bien.
Loin d'avoir vieilli mon ame,
Loin de m'avoir attristé,
Hors ma jeunesse et ma femme
Le temps ne m'a rien ôté...
La gaîté,
La santé
Changent l'hiver en été.

MADELON.

Même air.

Que d' jeunes gens on voit dans l' monde,
Ennuyés et las de tout,
Que déja brune ni blonde
Ne saurait plus mettre en goût...
Mais vous, l' soir, par un' fillette,
Que vous vous sentiez heurté,
V'là qu' soudain votre œil la guette,
Et puis dans l'obscurité...
La gaîté,
La santé
Changent l'hiver en été.

ENSEMBLE.

La gaîté,
La santé
Changent l'hiver en été.

MADELON.

Ah çà! not' maître, il faut à c't' heure que je vous gronde. D'où vient donc qu' vous êtes comm' ça sorti ce matin, sans me dire ni qui ni qu'est-ce?

BENOIT.

Que veux-tu! il faisait beau, j'étais en bonne humeur, je suis allé faire un tour sur les quais, voir couler l'eau, et j'en rapporte une faim...

MADELON.

Bah!

AIR: Gnia que Paris.

J' vas vite préparer l' dîner.

BENOIT.

Avant tout, petite friande,
Voyons si tu devineras
Ce que j'ai sous ma houpelande.

MADELON.

Sous vot' houp'lande?... attendez donc...
(Elle rêve.)
Gnia z'un dindon, gnia z'un dindon.

BENOIT.

C'est toi qui l'as nommé. Tiens, vois la belle pièce.

MADELON.

Oh! la superbe bête! et truffée encore... Elle a dû vous coûter gros?

BENOIT.

Non, parceque c'est un dindon de rencontre. Je l'ai acheté au maître d'hôtel d'un homme qui devait s'en régaler aujourd'hui, et qui est mort hier d'une attaque d'apoplexie.

MADELON.

Il paraît que ce mort-là était un bon vivant.

BENOIT.

Va vite la faire cuire.

MADELON.

Bah! vous avez donc du monde à dîner?

BENOIT.

Pas un chat.

MADELON.

C'est pourtant dommage de manger ça tout seul. Attendez plutôt à demain.

BENOIT.

Ah bien oui! je ne suis pas sûr d'avoir demain l'appétit que j'ai aujourd'hui, et puis d'ailleurs...

AIR nouveau de M. Tourterelle.

A soixante ans on ne doit pas remettre
L'instant heureux qui promet un plaisir,
Plus tard le sort voudra-t-il nous permettre
De le rejoindre et de le ressaisir?
Sur l'avenir je ne compte plus guère,
Le présent seul à mon âge est certain:

399144
'81

Mon plus beau jour est celui qui m'éclaire,
Car les vieillards n'ont pas de lendemain.

MADELON.

Laissez donc, vous irez à cent ans pour le moins.

BENOIT.

Même air.

Si le destin veut prolonger ma vie,
Je me résigne à ses sages décrets;
Mais mourir vieux n'est pas ce que j'envie :
L'âge souvent amène des regrets.
Chacun son tour est la règle du sage,
Contentons-nous d'égayer nos instants :
Celui qui plie à soixante ans bagage,
S'il vécut bien, vécut assez long-temps.

MADELON.

En ce cas, mangez la bête.

BENOIT.

C'est ça, mangeons-la.

MADELON.

Mais si vous voulez inviter quelqu'un, il est temps de vous y prendre.

BENOIT.

Oui, car voilà plus de midi.

MADELON.

Il faut aller au plus voisin, ou la plus voisine.

BENOIT, après un moment de réflexion.

Oui, à la plus voisine, tu as raison.

MADELON, cherchant.

En ce cas-là, c'est madame...

BENOIT.

Non, c'est mademoiselle...

MADELON.

Ah! vous invitez des demoiselles.

BENOIT.

Si vous voulez bien le permettre.

MADELON.

Et cette demoiselle se nomme?

BENOIT.

Madelon. La connais-tu?

MADELON, avec le plus grand embarras.

Quoi! not' maître, c'est moi!...

BENOIT.

Oui, c'est toi que j'invite; n'es-tu pas la plus voisine?

MADELON.

Ne vous gaussez donc pas de moi comme ça.

BENOIT.

Quand je te dis que je t'invite.

MADELON.

A votre table?

BENOIT.

Oui, à ma table. Tu m'as servi pendant dix ans sans reproche, et je veux te donner cette petite récompense-là...

MADELON.

Eh ben! vrai, ça me fait plus de plaisir que tout ce que vous pourriez me donner. Mais, là, ne me trompez pas.

AIR du vaudeville de Partie carrée.

C'est-il tout d' bon qu' not' maître nous invite?

BENOIT.

Oui, mon enfant, oui, je le veux ainsi.

MADELON.

Mais si l'on vient?

BENOIT.

Tu t'en iras bien vite.

MADELON.

Ah! qu' vous êtes bon, qu' vous êtes poli!
C'est comme un rêve, et j' n'osons pas y croire.

BENOIT.

Non, madelon, tu ne dors pas.

MADELON.

J' sens que d' plaisir je n' vas manger ni boire...
Ah! le joli repas!

BENOIT.

Allons, allons, cours vite à la cuisine, et tâche que le dîner soit bon.

MADELON.

Il sera aussi bon que vous, et ce n'est pas peu dire.

BENOIT.

N'oublie pas mon mets favori... Tu sais?... des oreilles frites? comme avant-hier.

MADELON.

Ça suffit.

SCÈNE III.

BENOIT, seul.

Cette pauvre fille! elle est contente! ah! si elle se rappelait que c'est demain ma fête, ce serait bien autre chose; mais pourtant elle est fille à le deviner, car sous cet air simple, c'est une espiègle. J'en serais fâché, car elle se croirait obligée de me faire un cadeau, comme elle a toujours fait jusqu'ici, et c'est ce que je ne veux pas.

AIR : Jeunes beautés, au regard tendre.

J'entends encor la pauvre fille,
L'an dernier, son offrande en main,
Avec une grace gentille,
Me dire en rougissant soudain :
A fair' mon devoir toujours prête,
Not' maitre, je v'nons vous offrir
C'te paire d' rasoirs pour vot' fête...
Acceptez-la z'avec un cuir.

Ah! ah! une voiture s'arrête devant ma porte. Voyons, je ne me trompe pas, c'est l'ami Vincent! D'où diable sort-il depuis deux ans que je ne l'ai vu? Viendrait-il de Pontoise pour me souhaiter ma fête? ce serait bien joli de sa part. Mais s'il venait me demander ma soupe, cela dérangerait furieusement les affaires de Madelon. Non, non, je lui ai promis, et je lui tiendrai parole. Nous dînerons tête-à-tête. Le voici, taisons-nous.

SCÈNE IV.

BENOIT, VINCENT.

VINCENT.

Eh! te voilà, mon cher Benoit, je tremblais de te trouver absent. Embrassons-nous.

BENOIT.

Et de tout mon cœur, parbleu!

AIR : Bonjour, mon ami Vincent.

Eh bien! mon ami Vincent,
La santé, comment va-t-elle?

VINCENT.

Mais je suis toujours toussant,
Et la tienne?

BENOIT.

Est assez belle.

VINCENT.

Eh quoi! malgré tes soixante ans?

BENOIT.

Je suis encor des mieux portants;
Parfois, pourtant, je me rappelle
Avoir des dispositions..

VINCENT.

Aux fluxions,
Oppressions?...

BENOIT.

Non, mais aux indigestions.

VINCENT.

A propos, ma femme est morte.

BENOIT.

Ah! la mienne aussi.

VINCENT.

Bah! quand donc?

BENOIT.

Il y a dix-huit mois.

VINCENT.

Dix-huit mois! Voilà aussi dix-huit mois que je suis veuf.

BENOIT, riant.

Oh! c'est plaisant! la même année!

VINCENT, riant aussi.

C'est ma foi drôle; quand elles se seraient donné le mot...

BENOIT.

Ainsi te voilà veuf?

VINCENT, reprenant son sérieux.

Hélas! oui. Ah! mon ami, quand on a été trente-cinq ans marié, qu'il est dur de se trouver garçon du jour au lendemain, et isolé avec dix enfants.

BENOIT.

Dix enfants?

VINCENT.

Tout autant, et j'en aurais onze, si le dernier, qui était le plus jeune, n'était pas mort.

BENOIT.

Il faut remercier le ciel de tout. Ah çà! et ton commerce d'orfévrerie?

VINCENT.

Ça ne va plus, mon ami. La mort de ma pauvre défunte m'a tué. Elle savait si bien appeler son monde.

BENOIT.

Que veux-tu! un mari et une femme ne sont pas pour vivre éternellement.

VINCENT.

Il faut bien que quelqu'un commence, c'est vrai.

BENOIT.

Et autant vaut que ce soit...

VINCENT.

C'est ce que je me dis tous les jours.

BENOIT.

En ce cas, touche là, et consolons-nous ensemble.

VINCENT.

Volontiers. Qu'est-ce que tu fais aujourd'hui?

BENOIT.

Ce que je fais?

VINCENT.

Oui, où dînes-tu?

BENOIT, à part.

N'allons pas lui dire, ce ne serait pas le compte de Madelon.

VINCENT.

Tu ne te rappelles pas où tu dînes?

SCÈNE V.

LES MÊMES, MADELON.

MADELON, sans voir Vincent.

Dites donc, not' maître, je ne sais pas trop comment faire cuire votre dinde aux truffes, moi.

VINCENT, à part.

Une dinde aux truffes!

BENOIT, à part.

Oh! la sotte!

MADELON.

C'est que c'est la première fois que cela m'arrive, et v'là qu'il se fait tard.

VINCENT.

Tu avais raison, mon ami, consolons-nous ensemble. Je ne te quitte pas de la journée.

MADELON, à part.

Ah! jarni! qu'est-ce que j'ai dit là? Diable soit de l'orfèvre!

BENOIT, à part.

Il n'y a plus à reculer.

VINCENT.

A quelle heure dînes-tu?

BENOIT.

A deux heures précises.

VINCENT.

A deux heures?

BENOIT.

Oui, c'est une vieille habitude, et je m'en trouve bien.

VINCENT.

Diable! c'est que j'ai à deux heures, ici près, un rendez-vous d'affaire, qui est même le principal objet de mon voyage à Paris, et je ne pourrai être libre qu'à quatre.

BENOIT.

Qu'à quatre?

MADELON, à part.

Qu'à quatre? bon.

BENOIT.

C'est malheureux.

VINCENT.

Ah! tu feras bien pour moi une petite infraction à la règle.

MADELON.

Ah ben oui! si mon maître veut être demain au lit pour huit jours, il n'a que ça à faire.

BENOIT.

Elle a raison, j'ai déja payé cher cette complaisance-là. Tu sais ce que c'est que l'habitude à notre âge; c'est au point que s'il me fallait dîner sur une autre chaise ou à une autre place que celle où j'ai coutume de m'asseoir, mon dîner me ferait mal.

VINCENT.

C'est fait pour moi. Pourquoi aussi cette petite sotte vient-elle me dire ce que tu as.

MADELON.

Dam! monsieur, je ne savions pas que vous étiez là, sans ça...

BENOIT.

Eh! parbleu, viens demain matin déjeuner; nous aurons encore quelques restes, et tu en tireras pied ou aile.

VINCENT.

Eh bien! c'est dit.

AIR: Verse encore.

A demain, demain, demain, demain,
Demain de grand matin,
Remettons la partie:
A demain, demain, demain,
De la dinde rôtie
Nous verrons la fin.
Armé d'un flacon,
Et narguant les années,
Vincent le barbon
A table est encor bon.

BENOIT.

Moi, j'ai, grâce aux cieux,
Toutes les matinées,
L'appétit, mon vieux,
Ouvert avec les yeux.

ENSEMBLE.

A demain, demain, demain, demain, etc.

SCÈNE VI.

BENOIT, MADELON.

MADELON.

Ah! le voilà parti!... m'a-t-il assez fait peur?

BENOIT.

Ma foi, j'ai vu le moment où il prenait ta place.

MADELON.

Joli convive que vous auriez eu là, not' maître!

BENOIT.

Tu te crois donc plus aimable?

MADELON.

Dam! écoutez, j'sommes fille, il est veuf, j'n'ons que vingt-neuf ans, il en a soixante... et puis vous m'varrez, quand j'vas être un p'tit brin bichonnée.

BENOIT.

Comment diable, de la toilette?

MADELON.

Dam' je ne trouverons pas de long-temps une si belle occasion de me requinquer.

AIR du vaudeville de la Pupille

J' vas mett' mon nouveau jupon vert
Avec ma cornette nouvelle,
J' vas mettre mon corset qui n' sert
Qu'avec ma coll'rette à dentelle.
J' vas mett' par-d'sus ça mon can'zou,
J' vas mettre enfin, pour que rien n' cloche,
Ma belle croix d'or à mon cou,
Et la dinde à la broche.

(Elle sort.)

SCÈNE VII.

BENOIT, seul.

Et moi aussi, je vais faire un bout de toilette; le jour de sa fête un peu de coquetterie est bien permise.

(Il entre dans son cabinet. La scène reste vide, et on entend une fanfare dans la rue.)

SCÈNE VIII.

MADELON, dans sa cuisine; BENOIT, dans sa chambre à coucher, de manière que le théâtre est entièrement vide.

BENOIT, sans être vu.

Dis donc, Madelon.

MADELON, de même.

Plait-il, not' maître?

BENOIT.

Qu'est-ce que c'est donc que cette musique-là?

MADELON.

Çà m'a tout l'air d'une sarinade qu'on vous donne.

BENOIT.

Va donc voir ça.

MADELON.

Je ne peux pas, je tourne la broche.

BENOIT.

Et moi, je me fais la barbe.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, VINCENT.

VINCENT, seul.

Est-ce heureux que mon homme soit malade. Voilà notre rendez-vous remis à demain, et par conséquent plus d'obstacle à mon dîner avec l'ami Benoît. Mais où est-il donc?

MADELON, dans la cuisine.

Dites donc, not' maître, ils disent que c'est votre fête.

BENOIT.

Ma fête? bon!

MADELON.

C'est juste... le 4 juin, veille du 5.

VINCENT.

C'est sa fête? çà se trouve à merveille, chut! Allons vite lui chercher un bouquet, et au coup de deux heures, tombons chez lui comme un accident... Oh! la bonne surprise.

(Il sort.)

SCÈNE X.

MUSICIENS et CHANTEURS, dans la rue.

CHOEUR.

AIR de la marche des Tartares (de LODOÏSKA).

Gloire au bon monsieur Benoit!
Que toujours il soit
Heureux, content
Et bien portant;
Oui, qu'en tout temps ses jours
Soient tissus d'or et de soie,
Et que toujours
La joie,
Au défaut des amours,
En charme et prolonge le cours.

SCÈNE XI.

MADELON, venant au-devant de Benoit, qui sort de sa chambre, habillé et sans perruque.

MADELON.

Permettez, not' maître, que je vous la souhaitions bonne et heureuse, accompagnée de trente mille autres.

BENOIT.

Je te remercie; mais je gage, friponne, que cette sérénade-là me vient de ta part.

MADELON.

Hé bien, oui, là, not' maître.

BENOIT.

Voilà ce que je ne voulais pas; mais au moins, je t'en prie, ne fais pas d'autres folies. Tu m'as donné l'année dernière une paire de rasoirs anglais, celle d'avant une brosse d'ébène à miroir. Je ne veux plus de tout ça.

MADELON.

Soyez ben tranquille, cette fois-ci, parceque je n'pourrions rien vous donner d'comparable au cadeau que vous me faites, en me permettant de dîner avec vous.

BENOIT.

Tant mieux, ma fille, car mon intention était de te faire plaisir.

MADELON.

En ce cas-là, vous pouvez vous vanter de n'avoir pas manqué votre coup, allez.

BENOIT.

Quelle heure est-il? diable! deux heures moins un quart.

MADELON.

Déja! et vite le couvert, car je tremblons qu'il ne survienne tout-à-coup queuqu' rabat-joie qui m'renvoie à la cuisine comme tout-à-l'heure.

(Elle sort.)

BENOIT.

Voilà les repas que j'aime: bonhomie, franchise et gaîté; on a beau dire, cela ne se trouve plus qu'au Marais.

(Pendant les deux couplets suivants, Madelon apporte les plats.)

AIR: La fille est pour le garçon (de M. Mellinet).

Festins où le champagne pleut,
Chair abondante et délicate,
Vases dorés, vaisselle plate,
Voilà ce qu'aujourd'hui l'on veut.
Petites tables, larges verres,
Vins naturels et mets bien sains,
Voilà comment sans médecins
Vivaient jadis nos pères!

A table, loin de discuter,
Et de faire assaut d'éloquence,
On n'affichait d'autre science
Que cell' de boire et de chanter.
Maintenant de graves chimères
Gâtent le vin que nous buvons;
C'est que maintenant nous avons
Plus d'esprit que nos pères.

MADELON, apportant le dindon.

V'là c'que c'est: ça vous a-t-il une mine, hein, c'est-i doré?

BENOIT.

Et quelle odeur! allons, vite à table.

MADELON.

La première... ah!

BENOIT.

Que tu es bête!

MADELON.

Après vous, not' maître.

BENOIT, s'égayant.

Hé bien, m'y voilà; comme tu as l'air embarrassé!... Allons, à ton aise.

MADELON.

Ça va venir... c'est que la première fois, voyez-vous, on n'est pas maîtresse d'ça.

VINCENT, en dehors.

Me voici, me voici.

MADELON.

Miséricorde!

BENOIT.

C'est lui...

VINCENT, de même.

Un couvert de plus.

MADELON.

J'sis morte...

BENOIT.

Lève-toi donc vite.

MADELON.

J' n'en ons pas la force.

BENOIT.

Il le faut pourtant bien. Le voici... vite donc.

MADELON, se levant.

J'en ferai une maladie; c'est sûr.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, VINCENT.

VINCENT.

Hé bien? me voilà, mon vieux! tu ne m'attendais guères, pas vrai?

BENOIT.

Non, je l'avoue.

MADELON, à part.

Biau chef-d'œuvre qu'il a fait là.

BENOIT.

Et ton rendez-vous?

VINCENT.

Est remis à demain. Mon orfèvre a la fiévre.

MADELON, à part.

Qui l'emporte.

VINCENT.

La soupe servie, et mon couvert déja mis! tu m'as donc entendu? c'est charmant, c'est charmant. Allons, vite à table.

MADELON, à part, en s'en allant.

Et moi, à la cuisine! Ah! si je pouvais trouver queuqu' rubrique pour... Il faut chercher.

SCÈNE XIII.

BENOIT, VINCENT.

VINCENT, lui montrant un petit tableau encadré.

Mais avant tout...

AIR : Il était un p'tit homme.

L'amitié te présente
Dans ces deux arbrissaux
Deux roseaux;
C'est l'image touchante
De deux anciens amis
Bien unis,
Qui, battus long-temps
Par le poids des ans,
Ont pu plier, mais...
Qui ne rompront (3 *fois.*) jamais.

ENSEMBLE.

Qui ne rompront (3 *fois.*) jamais.

(Ils s'embrassent.)

BENOIT, ému.

Je crois que je commence à lui pardonner d'être venu déranger Madelon.

VINCENT.

Qu'as-tu donc? tu pleures?

BENOIT.

Oui, tes roseaux, tes amis m'ont tout... Attends-moi là.

VINCENT.

Où vas-tu?

BENOIT.

Est-ce qu'il ne faut pas arroser ton bouquet? Madelon!

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, MADELON.

MADELON, tristement.

Qu'est-ce qu'il vous faut, not' maître?

BENOIT.

Descends à la cave, tu tourneras à droite, et à la gauche du soupirail, tu verras sur trois bouteilles une étiquette...

MADELON.

Mais not' maître, est-ce que j' sais lire?

BENOIT.

Oh! c'est vrai; je ferai mieux de descendre, d'ailleurs je choisirai le vin moi-même, et ce sera le plus sûr.

VINCENT.

Comment le plus sûr!... Ah! j'entends.

BENOIT.

Tu m'en diras des nouvelles.

VINCENT.

Vas, vas, puisque tu le veux, tu es chez toi, je n'ai rien à dire.

BENOIT.

Tiens, voilà de l'excellent Mâcon, pelote en attendant partie, je ne fais que descendre et monter.

(Il sort.)

SCÈNE XV.

VINCENT, MADELON.

MADELON, à part, tandis que Vincent boit.

Nous v'là seuls... si j' m'avisions de cette idée qui m'est venue... mais il ne voudra pas me croire... Bah! essayons toujours... On dit que les vieux croyent tout... faut voir s'il gobera celle-là.

VINCENT, goûtant le vin.

J'en avalerais jusqu'à demain.

MADELON, d'un ton mystérieux.

C'est-il tout de bon, monsieur, que vous venez dîner avec not' maître?

VINCENT.

Sans doute.

MADELON.

Vous avez donc plus de courage que tous les autres?

VINCENT.

Du courage, pourquoi?

MADELON.

Parcequ'il faut en avoir... v'là tout. Y avait-long-temps que vous n'aviez vu l'pauvre M. Benoit, quand vous êtes arrivé tantôt?

VINCENT, de plus en plus surpris, ensuite effrayé.

Il y avait deux ans.

MADELON.

Alors ça ne m'étonne plus: ne voilà que dix-huit mois que ça le tient.

VINCENT.

Que ça le tient! quoi?

MADELON.

Ah! ben, oui... Quoi! si je voulais être chassée ce soir, je n'aurais qu'à vous le dire. Qu'il vous suffise de savoir que vous êtes bien heureux, si vous sortez d'ici comme vous y êtes entré.

VINCENT.

Bah!

MADELON.

Et que, si vous vouliez m'en croire, vous décamperiez avant qu'il ne soit remonté de la cave.

VINCENT.

Moi, décamper quand je meurs de faim, quand le dîner est servi, quand les truffes embaument.

MADELON.

Quand... quand... quand... tenez-vous à vos oreilles?

VINCENT.

Si j'y tiens?

MADELON.

Eh ben, vous pouvez les baiser en signe d'adieu... c'est moi qui vous le dis.

VINCENT.

Allons, tu es folle.

MADELON, à voix basse.

Non, mais c'est lui qui est fou, là, puisqu'il faut vous le dire.

VINCENT.

Benoit?

MADELON.

Oui, monsieur, il a tous les mois des vartigos qui le prennent, et c'est toujours du 1 au 5.

VINCENT.

Et nous voilà au 4. Oh! mon Dieu, et qu'est-ce qui a pu lui occasioner ça?

MADELON.

D'abord la mort de sa pauvre femme, qu'il aimait comme un fou, on peut le dire, et puis le vin qu'il a bu pour s'en consoler.

VINCENT.

On ne dirait pourtant pas...

MADELON.

Non, ça le prend tout-à-coup, et ça le quitte de même... le temps seulement de couper une oreille, et la tête tournée il n'y pense plus.

VINCENT.

Et en a-t-il déja beaucoup coupé?

MADELON.

Queuqu's unes, mais pas encore trop.

VINCENT.

Dis-moi donc à quoi tu reconnais...

MADELON.

D'abord à son teint qui devient rouge comme un soleil, à ses yeux qui devenons brillants comme des étoiles, et puis à sa manière d'raiguiser les couteaux en vous regardant d'un air... Vous l'verrez assez vous-même, allez.

VINCENT.

Ah! il aiguise...

MADELON, prenant deux couteaux.

Oui, dès que vous le verrez faire comme ça, cric, crac, cric, crac, (elle fait mine d'aiguiser les couteaux.) gagnez vite la porte, ou sinon...

VINCENT.

Ma foi, toute réflexion faite, j'ai envie...

MADELON.

De le laisser dîner seul, pas vrai? je vous le conseille, quitte à revenir après l'accès.

VINCENT.

Oui, mais ces truffes?

MADELON.

Oui, mais vos oreilles?

VINCENT.

C'est vrai.

MADELON.

Il faut qu'il coupe, d'abord, et dans ce moment là, le dindon et vous ce serait la même chose.

VINCENT.

Tu as raison, et décidément je me sauve.

MADELON, à part.

Bon, je dînerai.

(On entend Benoit chanter.)

VINCENT.

Il n'est plus temps.

MADELON, à part.

Je ne dînerai pas.

SCÈNE XVI.

LES MÊMES; BENOIT, chargé d'un panier de vin.

BENOIT.

AIR: De la gaîté (LA MÉLOMANIE).

Voilà du vin;
Çà, mettons-nous à table...
Savourons ce jus délectable,
Vive le vin!
Qui rend la gaîté plus durable,
La vieillesse plus supportable?
C'est le bon vin et la table.

VINCENT.

Moment redoutable!
L'effroi me saisit.
Il touche l'instrument maudit...
Quel regard effroyable! (*bis.*)

MADELON, à part.

Bon! ça va bien... le pauvre diable
N'a plus d'appétit.

BENOIT.

Voici du vin...
Çà, mettons-nous à table,
Savourons ce jus délectable,
Vive le vin!
Qui rend la gaîté plus durable,
La vieillesse plus supportable?
C'est le bon vin.

Allons, mets-toi là, mon vieux, et moi ici.

MADELON, bas à Vincent.

Ayez ben soin de mettre de l'eau dans son vin! entendez-vous, sans ça...

BENOIT, à Madelon.

Eh bien, et mon plat d'oreilles que je t'avais tant recommandé?

VINCENT.

Hai! hai! hai!

BENOIT.

Je ne le vois pas, ça aurait peut-être fait plaisir à Vincent.

VINCENT.

Merci, merci.

MADELON.

Ma fi, not' maître, j'n'ons pas eu le temps, faudra que monsieur s'en passe.

VINCENT.

Voilà que ça le prend.

BENOIT.

Tu dîneras donc sans oreilles, mon ami; heureusement, (montrant la dinde.) voilà qui te dédommagera. (Coupant du pain.) Le diable soit de tes couteaux... ils ne coupent jamais.

MADELON.

Je les f'rons r'passer demain.

BENOIT.

Demain! il sera bien temps.

VINCENT, à part.

Je n'en réchapperai pas.

BENOIT.

Mais nous sommes à une lieue l'un de l'autre... Que diable, il y a assez long-temps que nous nous sommes vus pour nous rapprocher un peu davantage. Tiens, mettons-nous là.

(Il se met de manière à faire face au public.)

VINCENT, à part.

Côte à côte!...

BENOIT.

Viens donc.

VINCENT.

M'y voilà.

BENOIT.

Approche encore, encore.

VINCENT.

Merci... j'aime à avoir, à table, mes coudées franches.

MADELON, à part.

Il n'est pas à la noce.

BENOIT.

A ton aise; buvons. (Vincent veut lui verser de l'eau.) Fi donc, pur!.... comme l'amitié qui nous lie.

VINCENT, à part.

Belle amitié!... Ah! mon Dieu! comme ses yeux commencent à briller!

BENOIT.

Comment le trouves-tu?

VINCENT.

Excellent.

BENOIT.

Eh bien! redoublons. (Vincent veut encore lui mettre de l'eau dans son vin.) Va-t-en au diable avec ton eau.

VINCENT.

Mais cela t'échauffera trop.

BENOIT.

Tant mieux, une petite pointe, ça ne fait pas de mal. Mais tu ne manges pas.

MADELON, à part.

C'est bien ce que je veux.

VINCENT.

Si fait, si fait.

BENOIT.

Oh! je vois ce que c'est: tu te réserves pour... (Montrant la dinde; ensuite à part.) Cette pauvre Madelon, comme ça lui a coupé sa gaîté.

VINCENT, effrayé.

Que parles-tu de couper?

BENOIT.

Peste, tu as l'oreille fine. (Vincent tremble.) Comme tu trembles!

VINCENT, à part.

On tremblerait à moins.

BENOIT, prenant les couteaux.

Ah! çà, maintenant procédons.

VINCENT, s'éloignant de Benoit.

Je suis mort!

BENOIT.

Eh bien! où vas-tu donc?

VINCENT.

Ce n'est rien... c'est qu'il vient du vent de cette porte. (Montrant la porte du fond.) Je suis mieux ici.

BENOIT.

Frileux.

(Il aiguise les couteaux.)

AIR: Eh! zig, eh! zig, zig.

Eh! zig, eh! zig, eh! zog, eh! fric, eh! froc.
Tu vas voir comment Benoit
Traite les gens qu'il reçoit.

MADELON, bas à Vincent.

Sauvez-vous donc.

VINCENT, bas à Madelon.

Je n'ai plus de jambes.

BENOIT, essayant le couteau.

Comme un rasoir. (Il se léve.) Çà, que te couperai-je?

VINCENT, se sauvant.

Au secours! au secours! au secours!

BENOIT, le poursuivant.

Eh! bien, qu'est-ce qu'il a donc? Vincent, Vincent! (Madelon étouffe de rire.) A-t-il perdu la tête? Vincent, Vincent!

(Il court après lui.)

SCÈNE XVII.

MADELON, seule, riant toujours.

Ah! ben oui... le v'là qui court comme un voleur. Pas de danger qu'il revienne. Oh! la bonne peur que je lui ai faite là; eh! ben, l'dîner va m'en paraître encore meilleur. Qu'est-ce qui croirait pourtant qu'une sotte paysanne comme moi va en faire accroire à un vieux Rodrigue comme lui.

AIR de la Ronde de Rabelais.

Il a donné dans la nasse,
Et l' champ d' bataille est à moi,
Preuve qu' la ruse et l'audace
Viendraient à bout d' je n' sais quoi.
Profitons de son effroi,
Et mettons-nous à sa place,
Puisqu'en été comme hiver
Qui quitte sa plac' la perd.

C'est comm' ça qu' dans not' village,
Près d' sa femme, un jour, Thomas
Surprend, en r'venant d' voyage,
Lubin mangeant son repas;
Il s'emporte, et tout bas
Lubin lui dit: C'est dommage,
Mais en été comme hiver,
Qui quitte sa plac' la perd.

SCÈNE XVIII.

MADELON; BENOIT, essoufflé.

BENOIT.

Le diable soit de l'original! il m'a essoufflé pour quinze jours.

MADELON.

Vous n'avez pu le joindre?

BENOIT.

Ah! bien oui, le joindre! on dirait d'un échappé des Petites-Maisons.

MADELON.

Queu drôle de vertigo, donc? dites-donc, not' maître, c'est mon bon ange qui le lui a envoyé pour que j' prenions sa place à table.

BENOIT.

Est-ce que depuis deux ans que je ne l'avais vu, sa cervelle...

MADELON.

Il faut croire... Mais, ma fine, tant pis pour lui, s'il perd la tête; je ne la perds pas, moi. A nous deux, not' maître.

BENOIT.

Ma foi, tu as raison.... cependant il m'inquiète.

MADELON.

Bah! c'est votre vin vieux qui lui aura porté au cerveau, et v' là tout. A boire s'il vous plaît.

BENOIT.

Il paraît que tu n'as pas peur, toi?

MADELON.

Peur, et de quoi donc?

AIR du vaudeville de Colombine Mannequin.

Je défions ben que l' vin m'attrape,
Car aux vendanges d' not' endroit,
Je mordions toujours à la grappe,
Et je n'en marchions pas moins droit.
Ben loin de déranger ma tête,
L' vin m' rend l' courage et la gaîté;
Il donne d' l'esprit au plus bête:
A vot' santé. (*bis.*)

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, UN COMMISSIONNAIRE.

LE COMMISSIONNAIRE.

Mademoiselle Madelon?

MADELON.

C'est moi, qu'est-ce qu'il y a?

LE COMMISSIONNAIRE.

C'est une lettre pour vous.

MADELON.

Pour moi? tiens!... qu'est-ce qu'il te faut pour ça?

LE COMMISSIONNAIRE.

Rien du tout, mademoiselle, le porc est payé.

(Il sort.)

BENOIT.

Je ne savais pas que tu étais en correspondance.

MADELON.

Moi non plus; mais comme on a oublié de me faire apprendre à lire, voulez-vous avoir la bonté...

BENOIT.

Donne-moi... Si pourtant c'était quelque chose... heim?

MADELON.

Allez donc, vous voulez rire? lisez toujours.

BENOIT.

Vas me chercher mes lunettes qui sont sur la table à côté de la fenêtre.

MADELON, à part.

Oh! la bonne occasion. (Haut.) T'nez not'maître, en v'là une paire qui me tombe sous la main, elle vous ira peut-être.

BENOIT.

Elle est toute neuve. Ah! Madelon! Madelon! je vous avais bien défendu de faires ces folies-là.

MADELON.

Au contraire, not'maître, vous me l'avez ordonné par toutes vos bontés pour moi. Et puis, ce n'est pas tous les jours fête.

BENOIT, les essayant.

C'est qu'elles sont excellentes. Cette pauvre fille! elle connait mon numéro. Voyons. (Il lit.) « Du corps-de-garde de la place Royale. » Ah! on t'écrit d'un corps-de-garde.

MADELON.

Il y a ça?.... Je n'ai pourtant pas de connaissance...

BENOIT, continuant.

« Ma chère Madelon, Si l'accès de ton maître est passé... » Si mon accès est passé!

MADELON.

Voyons, après.

BENOIT.

« Dis-lui que je viens d'être arrêté, et que « je le prie de venir de suite me réclamer. VIN- « CENT. » Vincent! quoi, c'est Vincent?

MADELON.

Il est arrêté?

BENOIT.

Eh! vite, vite, ma perruque.

MADELON, à part.

Bon. (Haut.) Tenez, not'maître, mettez la première venue, ça sera plus tôt fait.

BENOIT.

Comment diable... ah! Madelon, nous nous brouillerons.

MADELON.

C'est bon, c'est bon; pensez d'abord au plus pressé... ce pauvre M. Vincent!

BENOIT.

J'y vais... Et à circonstance encore... Mais que peut-il lui être arrivé!... Et dans le dernier goût... tu mériterais bien... Donne-moi ma canne.

MADELON.

La v'là, monsieur.

BENOIT.

Un jonc à pomme d'ivoire! Oh! pour le coup...

MADELON.

Mais partez donc vite... il doit faire un mauvais sang!

BENOIT.

J'y vole, mais à mon retour, tu ne l'échapperas pas... lunettes, canne, perruque; je ne te demande plus rien, car tu me fâcherais encore par quelque nouvelle surprise.... Allons donc voir ce qui peut être arrivé à ce bon Vincent, au corps-de-garde de la place Royale; c'est à deux pas d'ici... je ne fais qu'aller et venir.

SCÈNE XX.

LES MÊMES, VINCENT, UN CAPORAL, ARCHERS.

CHOEUR, dans la coulisse.

AIR : Finissez donc, monsieur le militaire.

VINCENT.

Lâchez-moi donc, vous vous moquez, je pense,
A ce point-là me faire violence. (*bis.*)

CHOEUR.

Pas de raisons et pas de résistance. (*bis.*)
De par la loi, respect, obéissance.

BENOIT et MADELON, écoutant.

Silence!

CHOEUR.

Tu marcheras, je t'en réponds; (*bis.*)
Pas de pitié pour les fripons. (*bis.*)

(La porte s'ouvre, et l'on voit Vincent entre quatre soldats.)

VINCENT.

Il va me couper les oreilles,
Oh! messieurs, retenez-le bien.

LES SOLDATS.

Aurais-tu des craintes pareilles
Si tu ne te reprochais rien.

VINCENT.

Tenez-le bien,
Pour qu'il ne me coupe rien.

LES SOLDATS.

Oh! c'est toi que nous tenons bien.

BENOIT.

A cela je ne comprends rien.
Ah çà! messieurs, comment donc se fait-il?...

VINCENT, effrayé.

Prenez garde, il est fou.

BENOIT.

Comment je suis fou!

MADELON, à part.

J' n'ons plus envie de rire.

LE CAPORAL.

Connaissez-vous cet homme là?

BENOIT.

Parbleu! sans doute, c'est mon ami Vincent.

VINCENT.

Là, je ne le fais pas dire.

LE CAPORAL.

Silence!

BENOIT.

Qui étant tout-à-l'heure à dîner avec moi, s'est sauvé tout d'un coup, comme si le diable l'emportait.

VINCENT.

J'avais de bonnes raisons pour cela.

LE CAPORAL.

Nous les connaissons, vos raisons.

VINCENT, bas à Madelon.

Dis donc, Madelon, il paraît que l'accès est passé.

LE CAPORAL.

Des intelligences avec cette fille? qu'on l'arrête aussi.

MADELON.

Comment, qu'on m'arrête? Le premier qui me touche...

BENOIT.

Messieurs, je réponds d'elle... Mais dites-moi donc ce qui est arrivé.

LE CAPORAL.

Le voici. Nous avons aperçu du corps-de-garde cet homme s'enfuyant à toutes jambes, sans chapeau, et regardant toujours s'il n'était pas poursuivi. Cette fuite nous ayant paru suspecte, nous l'avons arrêté, fouillé, et nous avons trouvé sur lui un couvert d'argent. Sur l'aveu qu'il nous a fait qu'il sortait de chez vous, nous n'avons pas douté que ce couvert ne vous appartînt; ce qui nous confirme dans nos soupçons, c'est cette table encore servie, et en conséquence nous allons livrer le coupable à la justice, pour qu'il soit puni d'après toute la rigueur des lois.

VINCENT.

Mais quand je vous dis...

LE CAPORAL.

Silence!

BENOIT.

Messieurs, je vous remercie bien de l'intention, mais ce couvert n'est pas à moi.

LE CAPORAL.

Vous osez défendre l'homme qui vous a volé! N'insistez pas, ou je vous arrête comme son complice.

VINCENT.

Mais puisqu'il vous dit lui-même...

LE CAPORAL.

Silence!

VINCENT.

Eh! que diable, avec vos silences vous aurez toujours raison...

LE CAPORAL.

Chez qui avez-vous pris ce couvert?

VINCENT.

Chez un orfèvre de mes confrères, pour l'offrir à mon ami en l'honneur de St.-Boniface, son patron, dont c'est aujourd'hui la fête.

BENOIT, courant l'embrasser.

Comment, mon vieux, c'est pour moi?

LE CAPORAL.

Silence! comment vous appelez-vous?

BENOIT.

Benoit.

LE CAPORAL.

Benoit! justement le couvert est marqué d'un B.

VINCENT.

Parceque je l'ai fait graver à son nom. Et bien mieux, comme mon ami s'appelle Étienne-Boniface Toussaint, je voulais faire mettre E, B, T.

LE CAPORAL.

Silence! (A Vincent.) Pourquoi couriez-vous si vite quand nous vous avons arrêté?

VINCENT.

Pour ne pas me laisser couper les oreilles par mon ami Benoit.

BENOIT.

Couper les oreilles?

MADELON, à part.

Hai! hai! hai!

LE CAPORAL.

Mauvaise défaite! allons, allons chez le commissaire, qui en décidera comme bon lui semblera.

TOUS LES AUTRES.

Chez le commissaire!

MADELON.

Eh bien! non, non, non... il n'ira pas, et puisqu'on s'obstine à tourmenter ce pauvre cher homme, je vous déclarons qu'il n'y a pas d'autre coupable ici que Thérèse-Marie-Jeanne Madelon, votre servante.

BENOIT.

Comment donc ça?

MADELON.

Comme je devions avoir la valissance de dîner aujourd'hui avec vous, en célébration de vot' fête, s'il ne v'nait personne vous demander la soupe, M. Vincent étant arrivé, l'idée m'est venue, pour le dégoûter du dîner, de lui faire accroire que vous aviez d'temps à autre l'envie d'couper les oreilles aux gens. V'là c'que j'vous déclarons véritable sur not'honneur, et Dieu merci, j'ens ons... demandez à tout le monde.

VINCENT.

Oh! pour le coup, tu peux te vanter d'avoir joliment joué ton rôle, car tu m'as fait une peur!...

BENOIT.

Comment, friponne, avec ce petit air nitouche.

MADELON.

Fiez-vous y... Vous savez ben qu'il n'y a pire eau que l'eau qui dort.

LE CAPORAL.

Allons, toutes les parties entendues, je vois que, tant tués que blessés...

BENOIT.

Il n'y aura personne de mort, que cette bouteille de Bordeaux à laquelle nous allons casser le cou, si vous voulez bien nous prêter main-forte.

LE CAPORAL.

Prêter main-forte, c'est notre devoir, n'est-ce pas, camarades?

AIR : Bonsoir la compagnie.

Si chaque homme saisi
Devait ainsi

Verser à boire,
Dès demain, pour sa gloire,
Doublant de zèle et d'intérêt,
Ma garde saisirait
Tout Paris au collet.
La bouteille est finie,
Bonsoir la compagnie,
Nous emportons l'espoir
De bientôt vous revoir.

CHOEUR.

La bouteille est finie, etc.

(La garde sort.)

SCÈNE XXI.

BENOIT, VINCENT, MADELON.

BENOIT, riant aux éclats.

Ah! mon pauvre Vincent, que je suis fâché de l'affaire désagréable...

VINCENT.

Voilà qui est fini, mais que diable ta servante avait-elle besoin de me jouer un tour pareil pour dîner à table! Suis-je plus ridicule que toi?

MADELON.

Quoi! vrai, vous auriez consenti?

VINCENT.

Et j'y consens encore... Est-ce que je ne soupe pas quelquefois avec Marianne? Mettons-nous à tabl, et tu verras si je boude.

MADELON.

Eh ben, morguenne, je vous prenons au mot.

BENOIT.

Tu te mettras entre nous deux, et quand vers le dessert nous sentirons notre faim s'apaiser, nous te regarderons, et tes yeux nous remettront en appétit.

MADELON.

Ah! ça vous plaît à dire.

VINCENT.

Non, ma foi, il a raison.

BENOIT.

AIR de Robin et Marion. (de M. Porro).

Sans embarras ni contrainte,
Viens te mettre entre nous deux...
Et n'en conçois pas de crainte,
Tu n'es pas entre deux feux.
Remplir, vider notre verre,
Entonner un gai flon flon,
C'est notre seul savoir-faire
Pour les yeux de Madelon.

VINCENT.

Jamais, jamais, je m'en vante,
Je n'avais tremblé si fort;
Et, grace à mon épouvante,
Dont je me ressens encor,
Je ne pourrai de ma vie,
Dût-on m'appeler poltron,
Voir une dinde servie,
Sans penser à Madelon.

MADELON, au public.

Si l' dîner que je vous donne
N' vous paraît pas trop petit;
Si l' sel dont je l'assaisonne
Vous a mis en appétit;
En m'honorant d' vos suffrages,
Qu' chacun d' vous soit assez bon
Pour n' rien r'tenir sur les gages
D' vot' servante Madelon.

FIN DU DINER DE MADELON.

PARIS. — IMPRIMERIE NORMALE DE JULES DIDOT L'AINE,
n° 4, boulevart d'Enfer.

LIVRES A TRÈS BON MARCHÉ,

CHEZ J. N. BARBA, LIBRAIRE, PALAIS-ROYAL,

ET CHEZ L. CH. DELLOYE, PLACE DE LA BOURSE, 5.

Amours (les) de Psyché et de Cupidon, par La Fontaine. Volume in-folio, imprimé par Didot sur papier vélin, orné de 32 planches sur papier de Chine et d'un beau portrait de Raphaël.
Idem, cartonné à la Bradel. 27 fr., au lieu de 120 fr.
Il reste peu d'exemplaires de ce beau livre, dont les planches sont brisées.

Chefs-d'oeuvre de Chateaubriand, grand cavalier vélin, in-8°, broché, satiné, à 5 fr. le vol., au lieu de 15 fr. Le Génie du Christianisme, 3 vol. — Les Martyrs, 2 vol. — Atala, René, le Dernier des Abencérages, 1 vol. — Chaque volume, demi-reliure, dos de nerf, 2 fr. en plus.
Cette magnifique édition d'admirables ouvrages, que beaucoup de personnes veulent posséder sans acquérir les œuvres politiques de l'auteur, est pour la première fois, par l'abaissement considérable du prix, mise à la portée de tous les amateurs de beaux livres.

Collection de 104 Portraits des hommes illustres des dix-septième et dix-huitième siècles, dessinés et gravés d'après nature par Edelinck, Lublin, Wan Schuppen, Duflos et Simonneau, avec une notice sur chacun d'eux. 2 vol. in-folio, cartonnés à la Bradel, en 1 vol. 15 fr. Broché, 12 fr.

Correspondance Littéraire, Philosophique et Critique, de Grimm et de Diderot, depuis 1753 jusqu'en 1790. Nouvelle édition revue et mise en ordre, dans laquelle on a rétabli les phrases supprimées par la censure impériale. 16 vol. in-8°, bien impr, sur très beau papier satiné. 45 fr.

Description des Pierres gravées du cabinet du duc d'Orléans, au nombre de 173 planches et 1 portrait. 2 vol. petit in-folio. Brochés, 15 fr.; cartonnés à la Bradel, 20 fr., au lieu de 120 fr.
Cette description, dont le premier volume a été fait par l'abbé Armand, le deuxième par Lachau et Leblond, explique, reproduit la plus belle collection connue en ce genre d'Antiquités. Trois hommes d'esprit se sont associés pour nous faire connaître les trésors que renfermait un des plus curieux cabinets de l'Europe : leur livre offre la lecture la plus piquante et la plus instructive. Jusqu'ici, le prix élevé de cet ouvrage ne lui avait laissé accès que dans quelques rares bibliothèques; aujourd'hui le prix auquel il est coté les lui ouvre toutes.

Dictionnaire étymologique de la Langue française, par Ménage. 3 vol. in-folio. Brochés, 24 fr.; demi-reliure, 30 fr., au lieu de 72 fr.
Cet ouvrage, qui est à-la-fois un traité complet de philologie où l'auteur fait preuve de parfaite connaissance des langues anciennes et modernes, présente, même au lecteur qui ne recherche pas l'érudition, une lecture attrayante. Il n'est pas de proverbe, de locution proverbiale, dont l'origine ne soit indiquée dans cette édition, la meilleure et la seule complète.

Esprit du Code de Commerce, ou Commentaire de chacun des articles du Code, 2e édit., revue, corrigée, simplifiée, disposée sur un plan nouveau, par le baron Locré; 4 forts vol. in-8°. Au lieu de 36 fr., 9 fr.
Tous les ouvrages de M. Locré ont une sorte de caractère officiel, dû à la haute position de l'auteur, qui leur donne une autorité à laquelle sa vaste érudition ajoute encore. Celui que nous annonçons, refait avec soin après vingt ans de méditations et d'expérience, est incontestablement un des plus utiles qui soient sortis de sa plume. Indispensable à tous les membres des juridictions et des barreaux consulaires, il devrait être le *vade-mecum* de tous les négocians.

Histoire de France abrégée, depuis le commencement de la monarchie, avec cette épigraphe : *La vérité, toute la vérité, rien que la vérité;* par Pigault-Lebrun. 8 vol. in-8°. Net, 28 fr., au lieu de 56 fr.
On connaît l'épigraphe de cette histoire : *La vérité, toute la vérité.* Jamais auteur n'a mieux justifié son épigraphe. Des vues élevées, une critique éclairée, les événements replacés sous leur véritable jour, les hommes appréciés par leurs actions, en un mot une véritable Histoire de France, voilà ce qui a fait du livre de Pigault-Lebrun un livre entièrement neuf: *c'est la meilleure histoire qui existe.*

Histoire de l'origine, des progrès et de la décadence des Sciences dans la Grèce; traduite de l'allemand de Meiners par Charles Laveaux. 5 vol. in-8° avec beaucoup de notes. 10 fr., au lieu de 30 fr.
Cet excellent livre sera d'un grand secours aux personnes qui veulent lire avec fruit les Voyages d'Anacharsis et les Voyages d'Anténor.

Histoire des environs de Paris, par Dulaure. 14 vol. in-8°, ornés de 100 belles gravures et d'une grande carte sur une étendue de 44 lieues sur 68. 40 fr., au lieu de 110 fr.
L'édition de ce livre est presque épuisée, il n'en reste que peu d'exemplaires.

Histoire philosophique du Monde-Primitif, par Delisle de Sales, de l'Académie. 7 vol. in-8° et atlas de 30 cartes, 4e édition. 15 fr., au lieu de 48 fr.
Cette histoire est le meilleur ouvrage d'un auteur original et fécond, dont on a dit : *Dieu, l'homme, la nature, il a tout expliqué.* Il obtint, lorsqu'il parut, un succès qu'a confirmé le jugement de la postérité.

Histoire philosophique et politique de Russie, depuis les temps les plus reculés jusqu'au règne de Nicolas; 5 forts vol. in-8° impr. sur très beau papier, brochés, satinés. 8 fr., au lieu de 38 fr.

Leçons de Littérature allemande, par Noël et Stoeber; traduit en français par Derome, proviseur du collège de Strasbourg. 2 très forts vol. in-8° de 1300 pages petit-romain. 6 fr.
Nous connaissons bien mal et bien peu en France la littérature allemande. Les noms de trois ou quatre auteurs de cette nation sont seulement venus jusqu'à nous; cependant sa littérature est une des plus riches et des plus variées. L'ouvrage que nous annonçons, et qui renferme des morceaux choisis d'une foule considérable d'écrivains célèbres en Allemagne, est indispensable tout à-la-fois à qui desire sortir de cette ignorance commune et à qui recherche une attachante lecture.

Les Lusiades, poëme de Comoëns, traduction de Millié, avec beaucoup de notes. 2 vol. in-8°, beau papier, Didot. 6 fr.

Montesquieu met cet ouvrage à côté de l'Iliade et de l'Odyssée.

Mémoires de Constant, valet de chambre de Napoléon. 6 vol. in-8°, pap. fin très beau, brochés, satinés, couvertures imprimées. 10 fr., au lieu de 45 fr.

On a dit qu'il n'était point de héros pour son valet de chambre; le mot est vrai, si l'on a voulu dire que les plus grands hommes, vus de près, avaient aussi leurs faiblesses; mais ces curieux et intéressants *Mémoires*, si pleins de révélations privées, prouveraient bien la fausseté de cette maxime, si l'on pouvait vouloir persuader, d'après elle, que Napoléon, vu de près, est moins digne d'intérêt historique. Les souvenirs sont la partie la plus curieuse de la collection des Mémoires contemporains.

Mémoires du marquis de Feuguéires, lieutenant général sous Louis XIV. 4 vol. in-12 de plus de 400 pages chaque, 5e édition. 3 fr.

Malgré le temps qui s'est écoulé depuis que ce livre est fait, il peut encore servir à nos officiers, par les observations judicieuses qu'il contient sur l'art de la guerre : c'est un excellent manuel à leur offrir.

Mémoires relatifs a la Révolution, par Bouillé, Dumouriez, Dussaulx, Linguet, Louvet, Necker, Norwins et Rabault de Saint-Étienne. 14 vol. in-18, fig. 7 fr.

Mémoires sur l'impératrice Joséphine, ses Contemporains, la Cour de Navarre et de la Malmaison. 3 vol. in-8°, 2e édit. 6 fr., au lieu de 21 fr.

Mémorial du Chimiste manufacturier, traduit de l'anglais sur la 3e édition de Makensie, avec des augmentations. 3 vol. in-8° bien impr. sur beau pap., ornés de jolis planch. 5 fr., au lieu de 21 fr.

Ce livre est si concis et si précis, qu'il peut être compris de tout le monde.

OEuvres choisies de Beaumarchais, ses 6 pièces de théâtre, préfaces, lettres, critiques et poésies. 3 vol. in-12, impr. sur papier vélin par Didot aîné. 4 fr., au lieu de 15 fr.

OEuvres complètes de Picard, de l'Académie française. 11 vol. in-8°, y compris le vol. du théâtre républicain, beau papier, imprimé par Didot, orné du portrait de l'auteur. 55 fr. — Le tome 11 se vend séparément 5 fr.

Il reste peu d'exemplaires de ce bon livre.

OEuvres de Buffon, avec les suites données par nos plus célèbres naturalistes, édition publiée par Sonnini. 127 vol. in-8°, ornés de 1150 planches coloriées avec beaucoup de soin, satinés. Net, 300 fr., au lieu de 2,000 fr.

Idem, avec les 1150 figures noires, 150 fr.

Cette belle et grande collection, qui a demandé le concours de tant de savants distingués dont elle a servi à accroître encore la réputation, avait été maintenue à un prix que justifient bien, du reste, les dépenses énormes nécessitées par sa fabrication. Je viens de lui faire subir un rabais qui en facilitera l'acquisition aux amateurs qui ne se la seraient point encore procurée; le petit nombre d'exemplaires qui me restent, me force à ne maintenir ce rabais que jusqu'au 1er janvier prochain; passé cette époque, l'ancien prix sera rétabli.

OEuvres de Collin d'Harleville. 8 vol. in-18, 12 fig. 6 fr.

OEuvres de Condillac, nouvelle édition, revue et corrigée par l'auteur. 23 vol. in-8°, planches et portrait. 25 fr.

OEuvres de d'Aguesseau. 13 vol. in-4° br. 50 fr.

OEuvres d'Alexandre Duval, imprimées sur beau papier par Didot. 9 forts vol. in-8°, portrait. 20 fr., au lieu de 63 fr.

Le roi en a pris 12 exemplaires pour ses bibliothèques particulières.

OEuvres de Hoffman. 10 forts et beaux vol. in-8°, portrait. 25 fr., au lieu de 70 fr.

Tout le monde se rappelle les articles de ce fin et spirituel rédacteur du *Journal des Débats*.

OEuvres de Pigault-Lebrun. 22 forts vol. in-8°, y compris le Citateur et le Voyage dans le midi de la France, imprimés par Didot, sur très beau papier satiné; avec un beau portrait. Net, 66 fr., au lieu de 166 fr.

Chaque volume en contient quatre de l'édition in-12.

OEuvres complètes de Voltaire, notes de Beuchot. 60 forts vol. in-12 de 500 pages chaque. 40 fr.

Les mêmes, satinés. 60 vol. *idem*, 100 fig. 50 fr.

Idem. 60 vol., papier vélin satiné, 100 jolies gravures. 60 fr.

Il reste peu d'exemplaires de ce livre.

OEuvres de Winkelmann, contenant : l'Histoire de l'art chez les anciens, 3 vol.; l'Allégorie, 2 vol., Remarques sur l'architecture chez les anciens, 1 vol.; Lettres sur les découvertes faites à Herculanum, etc., 1 vol.; Pièces sur les arts, 1 vol.; en tout, 8 vol. in-8°, ornés de 27 grav., 54 sujets. 18 fr.

Les principes développés par Winkelmann ont opéré une véritable révolution dans le goût. Nulle part ailleurs on ne saurait trouver autant d'idées neuves, autant d'explications plausibles, autant de faux jugements rectifiés. Ses œuvres sont pour les amateurs le meilleur Cicerone, et doivent servir comme de dictionnaire aux artistes.

Rabelais analysé, ou Explication de 76 fig. gravées pour ses œuvres par les meilleurs artistes du siècle dernier, augmenté des clefs des principaux commentateurs; par Francisque Michel. 1 vol. in-8°, orné de 76 belles fig. broch., impr. par H. Fournier sur beau pap. 9 fr., et cartonné, 10 fr.

Ces gravures vont à toutes les éditions in-8° de Rabelais.

Pour bien juger du mouvement des esprits au seizième siècle, il faut avoir lu Rabelais, et cependant assez peu de personnes le lisent. Cela tient sans doute à son style inintelligible pour beaucoup, à ses allusions inabordables pour presque tous. L'ouvrage de M. Michel est de nature à populariser Rabelais. Une collection de gravures conçues avec esprit et exécutées avec talent, lui sert à-la-fois de commentaire et d'ornement.

Revue Française, depuis 1828 jusques et y compris 1830, par une société de savants, avec cette épigraphe : *Et quod nunc ratio est, impetus ante fuit.* Ovide. 16 vol. in-8°. 20 fr., au lieu de 80 fr.

Tableau de Paris, par Mercier; 12 vol. in-8°. 15 fr. — *Idem*, 12 vol. in-12. 11 fr.

Théorie de la coupe des Pierres, par Frézier. 4 vol. in-4°, dont un de 114 planches. 15 fr., au lieu de 75 fr.

Imprimerie de Jules Didot l'aîné, n° 4, boulevart d'Enfer.

LIBRARY OF CONGRESS
0 021 100 818 0

ALMANACH
DES SPECTACLES DE 1834 ET 1835,

CONTENANT

Les mouvements personnels de toutes les directions, la nécrologie des auteurs, compositeurs et artistes, les adresses des administrateurs, principaux employés et fournisseurs, les titres des pièces nouvelles et celles reprises, le personnel de tous les théâtres français à l'Étranger;

Ouvrage utile à toutes les personnes qui appartiennent au théâtre ou qui les fréquentent.

ONZIÈME ANNÉE.

1 vol. in-18. Prix : 3 fr. 50.

La collection des dix premières années se vend..... 25 fr.
Chaque année séparément..... 3

CHEZ BARBA, PALAIS-ROYAL.

THÉORIE DE L'ART DU COMÉDIEN,

OU

MANUEL THÉATRAL;

PAR

ARISTIPPE.

Ouvrage utile et nécessaire à toutes les personnes qui se destinent au théâtre.

Paris, 1826, 1 vol. in-8°, 7 fr. Net, 5 fr.

Cet ouvrage manquait en librairie depuis plusieurs années; le libraire Barba vient de s'en procurer quelques exemplaires.

FRANCE DRAMATIQUE. — PIÈCES EN VENTE :

La Seconde Année.
L'École des Vieillards.
L'Ours et le Pacha.
Le Camarade de lit.
Le Mari et l'Amant.
Les Malheurs d'un Amant heureux.
Henri III.
Un Duel sous le cardinal de Richelieu.
Calas.
Michel et Christine.
Le Mariage de raison.
L'Homme au Masque de fer.
La Jeune Femme colère
L'Incendiaire.
La Vieille.
Le Jeune Mari.
La Demoiselle à marier.
Les Vêpres Siciliennes.
Le Budget d'un jeune ménage.
L'Auberge des Adrets.
Philippe.
La Dame blanche.
Toujours.
Dix ans de la vie d'une Femme.
Le Lorgnon.
Bertrand et Raton.
Une Faute.
Le ci-devant Jeune Homme.
Marie Mignot.
Pourquoi ?
Richard Darlington.
La Chanoinesse.
Les Comédiens.
L'Héritière.
Léontine.
Le Gardien.
Dominique.
Le Philtre Champenois.
Le Chevreuil.
Le Charlatanisme.
Vert-Vert.
Bruis et Palaprat.
Une Fête de Néron.
Le Mariage extravagant.
Le Paysan perverti.
Pinto.
La Carte à payer.
Le Mari de ma femme.
Les vieux Péchés.
Luxe et Indigence.
Zoé.
Louis XI.
Ninon chez madame de Sévigné.
Robin des Bois.
Marius.
Marie Stuart.
Les Rivaux d'eux-mêmes
La famille Glinet.
Les Héritiers.
Jeanne d'Arc.
Les Maris sans femmes.
L'Assemblée de famille.
Mémoires d'un Colonel de Hussards.
Le Paria.
Les Deux Maris.
Le Médisant.
La Passion secrète.
Rabelais.
Les Deux Gendres.
Estelle.
Trente Ans.
Le Pré-aux-Clercs.
La Poupée.
La Tour de Nesle.
Changement d'uniforme
Une Présentation.
Madame Gibou et Madame Pochet.
Est-ce un rêve ?
Fra-Diavolo.
Robert-le-Diable.
Le Duel et le Déjeuné.
Zampa.
Avant, Pendant et Après
Les Projets de mariage.
Un premier Amour.
Napoléon, ou Schœnbrunn et Sainte-Hélène.
La Courte-Paille.
Le Hussard de Felsheim
1760, ou une Matinée de grand Seigneur.
Rigoletti.
Robert Macaire
Frédégonde et Brunéhaut.
Gustave III.
Elle est folle.
L'Abbé de l'Epée.
Un Fils.
Les Infort. de M. Jovial.
M. Jovial.
Victorine.
Catherine, ou la Croix d'or.
La Belle-Mère et le Gendre.
Heur et Malheur.
Il y a Seize Ans.
L'Héroïne de Montpellier.
C'est encore du Bonheur
La Mère au bal, et la Fille à la maison.
Jean.
Les Etourdis.
Valérie.
Faublas.
Picaros et Diégo.
La Démence de Charles VI.
Une Heure de mariage.
Madame Du Barry.
Le Chiffonnier.
Le marquis de Brunoy.
Le Voyage à Dieppe.
Les Anglaises pour rire.
La Fille d'honneur.
Un Moment d'imprudence.
Le Dîner de Madelon.

IMPRIMERIE ET FONDERIE NORMALES DE JULES DIDOT L'AINÉ,
N° 4, BOULEVART D'ENFER.

LIBRARY OF CONGRESS
0 021 100 818 0